

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 77 (1968)
Heft: 7

Artikel: Autant en apporte le temps : notre aide à la Sicile
Autor: G.B.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-684026>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Autant en apporte
le temps

Notre aide à la Sicile

La Croix-Rouge suisse a consacré près d'un million de francs à la phase dite de réinstallation des sans-abri et fourni à ce titre: 1000 lits entièrement équipés, 1000 tables, 6000 chaises, 500 buffets de cuisine et 7000 batteries de cuisine, dont ont bénéficié plus de 7500 familles, soit la moitié des sinistrés.

*Si nous voulons que tout continue,
il faut d'abord que tout change
Tomasi di Lampedusa*



C'était hier, avant-hier, il y a 8 mois, c'était, semble-t-il, il y a très longtemps déjà.

Y pense-t-on encore? Montevago: détruite; Salaparuta: disparue; Gibellina: rayée; Santa Margherita Belice: rasée; 250 personnes tuées, 500 autres blessées, plus de 40 000 sinistrés: le bilan de la catastrophe qui en janvier dernier s'abattait sur la partie occidentale de la Sicile, la «Sicile profonde» qui, dans le triangle de l'île, forme un autre triangle plus petit.

Le bonheur attire-t-il le bonheur, le malheur le malheur? Dans cette Sicile profonde, formée des trois provinces de Palerme, Agrigente et Trapani, les trois provinces les plus pauvres de toute l'Italie, les habitants — de petits cultivateurs et des bergers pour la plupart — vivaient déjà si pauvrement «avant». Avant cette série de secousses telluriques qui, en chaîne, entre le 14 et le 26 janvier, soit en l'espace de 12 jours, ont détruit totalement ou partiellement plus de douze villages.

Nous les avons vus ces villages, ou plutôt nous avons vu les amas chaotiques qui en restent. Plus de sept mois après la catastrophe. Et à côté, les nouveaux villages, les «baracopolis» faits de maisons préfabriquées fournies à titre de «logements provisoires» aux sinistrés par les Croix-Rouges norvégienne, autrichienne et de la République fédérale allemande, ainsi que par le Gouvernement italien.

«Non, ils n'avaient vraiment pas besoin encore de cette catastrophe-là» nous dira-t-on maintes fois: le préfet, le prêtre, l'instituteur, le médecin, tous ceux qui connaissent bien le pays et ses habitants. Car il faudra des mois encore, des années pour en effacer les traces, pour reconstruire en dur, pour que le travail reprenne à son rythme normal dans les champs, les oliveraies, pour que renaissent les petits commerces, les petites entreprises qui depuis quelques années, précisément, commençaient de vivre ici et là, procurant de nouvelles ressources et donnant un

certain élan à cette région végétant depuis si longtemps. Il faut reprendre un peu l'histoire de la Sicile pour comprendre mieux pourquoi elle est, du moins dans sa partie occidentale, demeurée si pauvre et si en retrait du progrès. Les dominations étrangères qui pendant des siècles se sont succédé, laissant leur empreinte et le souvenir de leurs aspects généralement les plus négatifs, l'existence jusqu'en 1861 des vastes «Latifunde», ces terres laissées à l'abandon par les «Baroni» qui les possédaient sans se soucier de leur rendement, puis leur répartition aux petits paysans qui, non instruits, ne savent pas les faire produire comme ils le devraient et le pourraient. Et puis il y a aussi ce soleil implacable, cette immense chaleur, cette sécheresse de l'été qui brûle au lieu de faire croître et le manque d'eau, le terrible manque d'eau que n'ont pas encore compensé les travaux d'irrigation envisagés mais toujours pas réalisés.

«Avant» ils étaient découragés, maintenant ils sont indifférents, les habitants de Gibellina, Salaparuta, Montevago, les habitants des «Baracopolis» de 1968. Malgré toute l'aide qui leur a été apportée — sans parler des diverses institutions internationales de bienfaisance qui sont accourues à leur secours, plus de 30 Sociétés nationales de Croix-Rouge ont apporté leur contribution aux opérations d'entraide —, malgré le soutien de l'Etat italien, les indemnités uniques de «relogement» que tous ont reçues, les allocations journalières qu'ils touchent depuis la date du séisme et toucheront vraisemblablement encore jusqu'au printemps prochain, ils n'ont plus, semble-t-il, le désir d'aller de l'avant.

Est-ce peut-être aussi cette proximité trop immédiate de ces amoncellements de ruines qui furent leur foyer et où toute vie est désormais éteinte, ou cette perspective de renaissance si lointaine qu'elle paraît incroyable. Ou encore la peur que «cela recommence», car en Sicile, la terre tremble toujours, à intervalles réguliers, et ils ont beau dire avec un petit

sourire «notre pays danse» pour se donner du courage, ceux qui ont vécu les terribles journées de janvier 1968 n'ont point oublié leur peur et les visions de cauchemar qu'ils ont encore devant les yeux.

La maison est tout pour l'homme, surtout pour le pauvre et pour le pauvre qui travaille la terre. Son histoire est dans sa maison. Et maintenant qu'elles n'existent plus, ils les voient ces maisons comme ils ne les avaient jamais vues auparavant: elles contenaient tout ce qu'ils possédaient — le peu qu'ils possédaient — et maintenant ces amas de décombres. Dans les pierres mortes d'un des villages qui fut, nous avons trouvé un cahier d'écolier dont le vent tournait doucement les pages. C'était celui d'une élève de 12 ans, de Rosa qui, sous le titre «Parle des régions de ton pays dignes d'être conservées et défendues à cause de leur signification sur le plan historique et civil» à écrit il n'y a pas bien longtemps, «Montevago se trouve sur une colline dominant la vallée du fleuve Belice, riche en jardins, en oliveraies et en orangers. Mon joli village a été construit en 1640 par le prince Rutilio Scirota et faisait partie du fief de Misirindino. Il est né de la vision panoramique d'un rêve de printemps. Il se dore au soleil et ses habitants vivent heureux et tranquilles...»

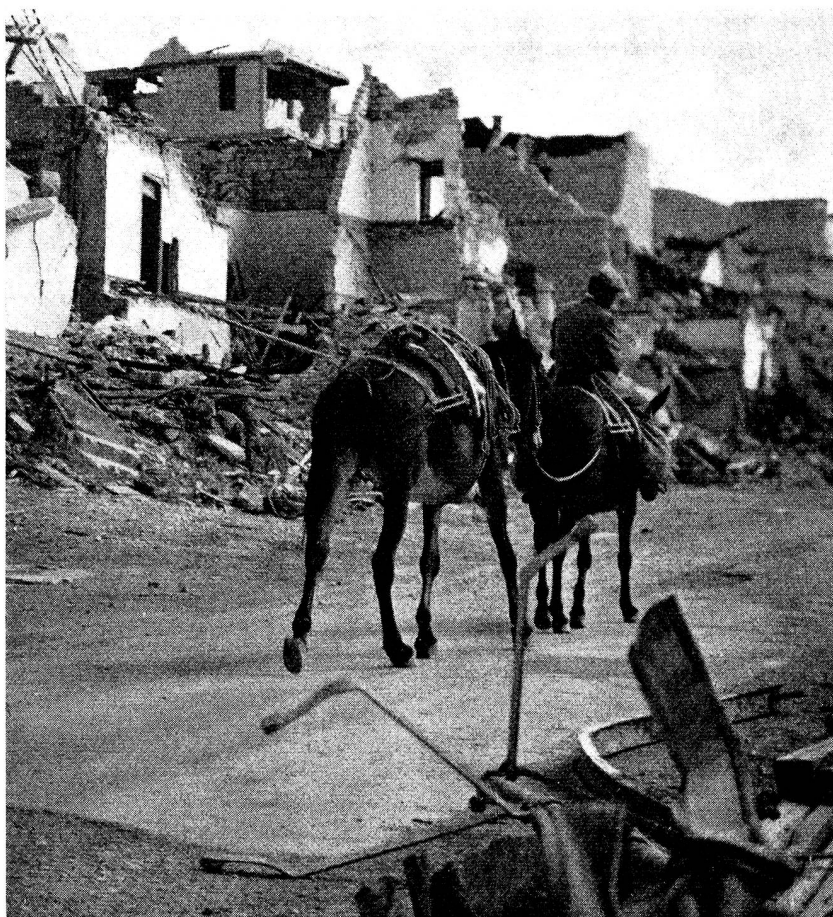
Il était si joli le village de Montevago, l'année dernière, pour les élèves de la 6e élémentaire. Il est resté comme un rêve dans leur mémoire d'enfant au cours des mois de l'hiver 1968 qu'ils ont passés sous des tentes, dans la boue; il le restera encore maintenant que les baraques ont remplacé les tentes des premiers mois.

Nous y avons passé quelques jours dans ces «baracopolis» de fortune pour y assister aux premières distributions des lits, tables, chaises, buffets et batteries de cuisine offerts aux sinistrés par la Croix-Rouge suisse, à titre d'aide durable.

Après avoir consacré une somme de 300 000 francs pour la fourniture

immédiate de vivres, vêtements, couvertures et de 1000 tentes, la Croix-Rouge suisse, en effet, a réservé le solde des fonds dont elle disposait encore, soit près de 1 million de francs à la phase de réinstallation. Au vu des besoins précis signalés par la Croix-Rouge italienne, la Croix-Rouge suisse a fait procéder à l'envoi de 30 wagons contenant du mobilier et des articles ménagers de première nécessité. Ces distributions ont débuté le 17 août et se sont poursuivies sans discontinuer les jours suivants en présence également de représentants de la Croix-Rouge suisse et de la Croix-Rouge italienne ainsi que des préfectures intéressées. Quelque 7500 familles choisies parmi les plus nécessiteuses et les plus nombreuses en auront bénéficié. Ainsi prend fin l'une de plus récentes actions d'entraide internationales mises sur pied par la Croix-Rouge suisse qui, grâce à la générosité inlassable de notre population et de nos autorités, est intervenue de la sorte à 123 reprises en l'espace de 14 ans, à la suite d'une catastrophe naturelle.

Reportage gb



Amas chaotiques faits de pierres, de ferraille et de planches d'où émergent les vestiges d'objets hétéroclites, tout ce qui reste de Montevago, Salaparuta et Gibellina, détruites à 100 %, de Santa Margherita Belice et de Santa Ninfa, détruites à 60 %, de Poggioreale, de Salemi, de Partanna dont un tiers des maisons ont été rasées. Plus un signe de vie animale ou végétale parmi ces ruines mortes à jamais.

Plus de 15 000 familles représentant quelque 40 000 personnes ont été relogées dans des maisons préfabriquées fournies à titre de logements provisoires par les Croix-Rouge norvégienne, autrichienne et de République d'Allemagne fédérale, par Caritas et par le Gouvernement italien. A fin août, 300 familles vivaient encore dans les villages de tentes — les tendopolis — érigés aussitôt après la catastrophe ou dans des bâtiments d'école. Mais elles seront installées elles aussi dans des maisons préfabriquées d'ici la fin du mois d'octobre.

